

Ode à la Vue

-Reconnaître la Mère-

de Djangkya Reulpé Dorjé (1717-1786)

Maître dont la bonté n'a de cesse,
Qui expose directement, telle qu'elle est,
La réalité étonnante de la profonde production dépendante,
Daigne demeurer au centre de mon cœur !

Je vais dire trois mots de ce qui me vient à l'esprit.

Je ressemble à un petit garçon ayant perdu la raison,
Qui aurait perdu la vieille mère depuis si longtemps.
Or, comment se fait-il que je suis sur le point de percevoir
Ce que je n'avais pas reconnu :
La mère bienveillante est avec moi ?

Le grand frère, la production dépendante, m'en a fait la confiance.
Je songe : « Oui, c'est cela ; non, ce n'est pas cela ; serait-ce cela ? »

La multitude des objets saisis et des consciences qui saisissent
Est l'expression souriante de la mère ;
Les changements de la naissance et de la mort sont ses mensonges ;
Je suis induit en erreur par la mère non trompeuse ;
Je souhaite que le grand frère, la production dépendante, me protège.

J'espère être libéré par la bonté
De la seule vieille mère,
Car si les objets saisis et les consciences qui saisissent étaient assurément ainsi,
Même les victorieux des trois temps ne disposeraient d'aucun moyen pour protéger.

Puisque ces divers changements
Constituent les expressions de la mère immuable,
La libération existe.

L'indicible mère, qui n'existe en rien
Et la manifestation en tout, dépendent l'une de l'autre ;
C'est la chose à comprendre.
Ne pas trouver le vieux père en le cherchant,
C'est trouver la vieille mère.
Le vieux père se trouve dans le giron de la mère et, l'ayant trouvé,
Moi le fils, je réclame la protection des parents bienveillants.

Le visage de la mère qui n'est ni un ni autre,
Semble exister sans être appréhendé dans le miroir du grand frère, la production dépendante
Et moi, comme un idiot, je n'ai jamais considéré cela.

Nagarjouna et Chandrakirti ayant transmis leur héritage
Et Manjougabha révélé qu'il fallait renoncer
Aux difficultés de chercher loin,
J'espère voir la vieille mère qui demeure avec moi.
Certains de nos esprits brillants actuels, parce qu'attachés aux termes :
« Apte à s'établir par soi-même », « établi véritablement » etc.,
Laissant telle quelle cette existence véritable,
Paraissent chercher une créature à cornes pour la réfuter.
Sur le visage de la mère, dépourvue de voile,
L'existence véritable n'existe incontestablement pas.
Des explications qui ne pénètrent pas le point essentiel, aussi nombreuses soient-elles,
Font craindre que la vieille mère échappe.
Bien que ce qui existe, existe bien en effet,
Il est fort improbable que cela existe tel que nous le voyons actuellement,
De façon contradictoire et disparate.
Par leur bonne entente, le père et la mère paraissent inséparables,
Tranquilles, paisibles et heureux.

Bien que les Vaibhashikas, les Sautrantikas, les Cittamatrins
Et les trois Abbés de l'est désignent des différents termes
De matière, comme un tigre aux rayures colorées,
De conscience, comme un singe fou écervelé
Et de non dualité, comme un ours hargneux capable d'exister de par lui-même,
Le corps gris-blanc de la mère éléphant,
Ils se retrouvent ayant perdu la vieille mère.

Nombre de pratiquants érudits Sakya, Nyingma, Karma [Kagyou] et Droukpa [Kagyou]
Ont déclamé avec assurance les expressions
De conscience particulière qui ne saisit pas de clarté vide,
De visage de Samantabhadra spontané et d'une pureté primordiale,
De Mahamoudra inné et non créé,
De l'absence d'affirmation de non existence et de non non-existence et etc.
Or si le mode d'existence était compris précisément, ce serait excellent,
Mais de quoi a l'air ce qui est pointé du doigt ?

Puisque les objets extérieurs ne sont pas détruits, inutile de paniquer ;
Que les deux écoles des Tenants des objets se réjouissent !
Même s'il n'y a pas d'autoperception,
Puisque la perception valide est une compréhension correcte,
Que tous les Tenants de l'esprit seul se réjouissent !
Bien qu'il n'existe pas de phénomène caractérisé spécifiquement,
Comme les relations en dépendance sont multiples,
Que tous les trois Abbés de l'est se réjouissent !

Comme clarté et vide ne s'opposent pas,
Il est même possible d'appréhender cela,
Les Détenteurs de la lignée de Lobché n'ont pas besoin d'avoir le moindre doute.
Puisque le bien et le mal sont recevables
Même dans ce qui est pur depuis le début,
Les Détenteurs de la Connaissance n'ont pas besoin de s'accrocher au bien.
Puisque ce qui surgit spontanément
S'élève même dans la méditation à travers des fabrications mentales,
Les aînés Dotés de Réalisations n'ont pas besoin d'insister.
Puisque l'on peut affirmer
L'absence d'élaboration d'existence et de non existence,
Les logiciens entêtés n'ont pas à s'agiter.
Toutefois, il est possible, que ceux ayant peu étudié les traités,

Ne comprennent pas la manière d'appliquer la terminologie.
Je n'ai pas eu l'intention de vous manquer de respect,
Pardonnez-moi si je vous ai offensé.

Bien que je ne sois pas un jeune homme omniscient,
Je suis adroit dans la manière de chevaucher, avec une application constante et respectueuse,
Le noble étalon des traités de nos ancêtres ;
J'espère ainsi franchir l'escarpement impraticable.

Nul besoin de chercher ; c'est le chercheur lui-même.
Ne pas s'accrocher (aux choses) comme étant véritables ; elles sont fausses.
Ne pas réfuter ce qui est faux ; c'est la vérité même.
L'on peut se reposer dans ce qui n'est ni nihiliste, ni permanent.

Bien que je n'ai pas vu la mère, par son simple nom,
J'ai l'impression de rencontrer, comme s'ils se tenaient à mes côtés,
Le père et la mère bienveillants, si longtemps perdus.
Nagarjouna et vos fils, votre bonté est immense !
Lobsang Drakpa, votre bonté est immense !
Maître bienveillant, ta bonté est immense !
Comme témoignage de ma gratitude, je fais offrande de la mère.

La vieille mère indicible et non née
Et le jeune fils qui connaît, étant rassemblés,
Qu'un grand festival d'actions de Samantabhadra,
Conduise tous les êtres, nos vieilles mères au bonheur durable.

E Ma, Reulpé Dorjé
A O, une danse de joie
O Na, exécutée ici,
A Ho je fais offrande aux Trois Joyaux !

Colophon : Cet écho mélodieux de mots trompeurs qui reconnaît la mère a été énoncé, au lieu miraculeux sublime qu'est la Montagne aux Cinq Sommets, par Djangkya Reulpé Dorjé, qui a un intérêt hors du commun pour la grande voie médiane. Il a été transcrit par guélong Gélèk Namkha.

Traduit du tibétain, sous l'œil bienveillant et éclairé du Vén. Guéshé Lobsang Tengyé, par Valérie Camplo qui a bénéficié par ailleurs des traductions anglaise du Vén. Georges Churinoff (1992) et française d'Eléa Redel

*(2006) qui avait traduit la version anglaise de Gavin Kilty (1998)
Cette traduction provisoire a été réalisée en s'appuyant sur le commentaire que Keunchok Jigmé Wangpo a fait
de ce texte, pour l'enseignement donné à l'Institut Vajra Yogini par Guéshé Lodèn, le 7-8 juin 2008.*